



**HAL**  
open science

## **Votes urbains, vote rural**

Martine Droulers, Sébastien Velut

► **To cite this version:**

Martine Droulers, Sébastien Velut. Votes urbains, vote rural. Cahiers des Amériques Latines, 1997, 24, pp.107-130. <halshs-00687557>

**HAL Id: halshs-00687557**

**<https://shs.hal.science/halshs-00687557v1>**

Submitted on 13 Apr 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

*Géographie de la démocratie.  
Les élections présidentielles*

VOTES URBAINS, VOTE RURAL

---

MARTINE DROULERS\*  
SÉBASTIEN VELUT\*\*

La vie politique brésilienne prend une nouvelle dynamique à partir de la fin des années 1980, quand le retour à la démocratie et l'adoption d'une nouvelle Constitution permettent pour la première fois, en 1989, l'élection du président de la République au suffrage universel direct. Ces premières élections suscitent un grand enthousiasme qui se traduit par un niveau record de participation — lequel diminue cependant en 1994.

Or l'exercice de la démocratie au Brésil soulève un grand nombre de problèmes dont certains présentent une dimension spatiale. En particulier l'existence de différences considérables dans les domaines sociaux, économiques et culturels, d'une part entre les régions et d'autre part à l'intérieur de celles-ci entre les villes — petites, grandes ou millionnaires — et les espaces ruraux rend problématique la notion même d'espace politique national<sup>1</sup>. Les différences de revenus entre les villes et les campagnes, les phénomènes de ségrégation à l'intérieur des ensembles urbains et les tensions que connaît le monde rural symbolisées par la marginalisation des travailleurs ruraux, avec ou sans terre, sont autant de facteurs de différenciation qui viennent se combiner avec les distinctions bien connues entre les régions.

\* CNRS-CREDAL - Centre de Recherche et de Documentation sur l'Amérique Latine

\*\* CREDAL, Ecole Normale Supérieure

C'est cette double logique de structuration des territoires que nous souhaitons éclairer par une analyse des élections présidentielles de 1989 et 1994. Elections destinées à désigner un représentant pour l'ensemble de la Nation — à la différence des élections à l'assemblée — elles sont les plus susceptibles de révéler les grandes lignes de partage de l'espace brésilien, au-delà même des données géopolitiques locales caractérisant tel ou tel Etat. L'une des hypothèses qui a guidé cette analyse est précisément qu'à côté des différences régionales toujours bien marquées l'opposition entre vote urbain et vote rural offre une clé de lecture pertinente de l'espace politique brésilien en train d'émerger. Comme on avait pu le constater pour les comportements démographiques<sup>2</sup> les villes se signaleraient par des attitudes politiques que l'on qualifiera, faute de mieux, de modernes par opposition à un monde rural marqué par une approche plus traditionnelle de la vie politique.

Cela signifie-t-il que les ruraux feraient davantage le choix d'un candidat conservateur, soutenu par les forces traditionnelles, quand les urbains donneraient leur suffrage à celui incarnant le mieux les forces de progrès ? Ce n'est pas aussi simple car les modernisateurs peuvent être aussi bien de droite comme de gauche et les forces de progrès existent aussi bien dans les villes que dans les campagnes. Cependant en première approche, la dichotomie entre le moderne-urbain-progressiste et l'archaïque-rural-conservateur fonctionne.

Nous avons mené cette analyse en combinant les données électorales du TSE - Tribunal Suprême Electoral - avec les données démographiques issues de Samba. Ce n'est là qu'un des croisements possibles parmi tous ceux permis par les données de Samba, dont certains sont illustrés dans ce dossier par Ph. Waniez. La combinaison de ces sources pose toutefois quelques problèmes. Le premier est la variation du découpage administratif qui évolue par création de nouveaux municipes : il y en avait 4 475 lors des élections de 1989, 4 490 lors du recensement de 1991 et 4 972 en 1994, soit un gain de près de 500 municipes en 5 ans ! Il a donc fallu estimer la population des nouveaux municipes de 1994 à partir du nombre de voix exprimées. Par ailleurs le TSE fournit les données électorales par municipes sans distinguer électeurs ruraux et urbains. Pour sa part, l'IBGE indique pour chaque municipe la population totale et la population urbaine<sup>3</sup> définies suivant ses propres critères. Or l'IBGE donne une définition de type institutionnel de la population urbaine : sont urbains tous les habitants inclus dans le périmètre urbain, défini par une loi municipale, pour les chefs lieux de municipe et de district. Cette définition aboutit à un taux d'urbanisation qui s'élève pour l'ensemble du pays à plus de 75%. Notre définition, plus restrictive, s'appuie sur des seuils de population urbaine à partir desquels nous avons réparti les municipes en 4 catégories :

- métropolitain<sup>4</sup> quand la population urbaine municipale dépasse le million d'habitants. Ces 11 villes millionnaires ou métropoles totalisent 29 millions d'habitants et 17 millions d'électeurs;
- grandes villes quand la population urbaine municipale compte entre 100 000 et un million d'habitants. Les 146 grandes villes de cette catégorie totalisent 39 millions d'habitants et 20 millions d'électeurs ;

VOTES URBAINS, VOTE RURAL

- villes moyennes quand la population urbaine municipale compte entre 20 000 et 100 000 habitants urbains (selon la définition de l'IBGE), les 596 villes moyennes totalisant 32 millions d'habitants et 17 millions d'électeurs;
- rural quand la population municipale compte moins de 20 000 habitants urbains (selon la définition de l'IBGE) ce qui totalise les 3757 municipes ruraux et 47 millions habitants et 27 millions d'électeurs.

Le seuil de 20 000 hab. est souvent retenu au Brésil comme le critère pertinent de population urbaine<sup>5</sup>. C'est en effet à partir d'un certain seuil d'habitants que les grands équipements typiquement urbains font leur apparition : écoles secondaires, hôpitaux, commerces spécialisés, zones de loisir... Dans une première approche, il nous a paru opérationnel pour l'analyse des comportements politiques à l'échelle du pays et des macro-régions. Des distinctions plus fines seraient évidemment nécessaires pour des études focalisées sur des espaces de taille inférieure.

Régions Types	Nord-CO	Nordeste	MG-EJ-ES	São Paulo	Sud	Total-Brazil
Métropoles nbe de mun. Électeurs	2 1 313 497	3 2 600 906	2 5 706 289	2 5 990 716	2 1 652 389	2 17 263 797
Grdes villes nbe de mun. Électeurs	16 2 453 638	28 3 694 355	31 4 574 989	42 6 452 342	28 3 134 981	145 20 310 305
Villes moy. nbe de mun. Électeurs	84 2 247 995	149 4 192 110	113 3 757 469	132 3 758 941	118 3 681 399	596 17 637 854
Rural nbe de mun. Électeurs	575 3 497 147	1322 10 987 819	711 4 995 021	395 2 284 402	720 5 007 294	3 723 26 771 623
Total/Régions nbe de mun. Électeurs	677 9 512 217	1 502 21 475 190	858 19 033 768	570 18 486 401	868 13 476 008	4 475 81 983 579

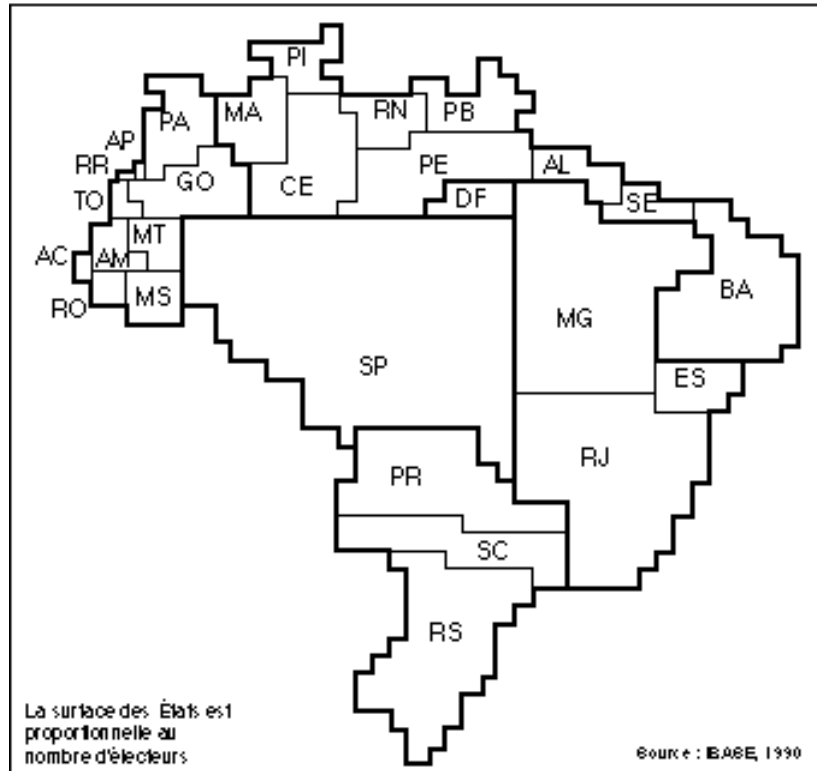
Source : Tribunal Suprême Electoral 1989

**Tableau n°1 - Les électeurs par grandes régions et type de municipes en 1989**

La nécessité de trouver des expressions collant au plus près à la réalité du corps électoral a déjà conduit des chercheurs brésiliens<sup>6</sup> à fournir une représentation par des cartes d'anamorphose où la superficie de base est proportionnelle au nombre d'électeurs tout en conservant le plus possible la forme du pays. Il nous a semblé intéressant de présenter cette carte (carte 1) afin de mieux éclairer l'expression proportionnelle des masses ainsi que le poids des villes et des régions. Cependant la déformation est importante, surtout pour les espaces vides de l'Amazonie et il est de plus difficile de

retrouver les Etats peu peuplés : nous avons donc préféré dans ce travail conserver la représentation habituelle du pays tout en gardant à présente à l'esprit l'extrême inégalité de la répartition de la population et des électeurs dans le territoire brésilien.

Carte 1 : Le poids électoral des Etats



### LA DIMENSION RÉGIONALE DU VOTE

Nous avons opéré des regroupements en cinq grandes régions qui correspondent aux cinq grandes régions habituellement reconnues, à deux exceptions près, afin de faire mieux ressortir les principaux traits de la dialectique entre urbain et rural :

- le Nord et le Centre-Ouest sont regroupés, régions moins peuplées en voie d'urbanisation rapide dans des villes nouvelles, avec des populations encore peu stabilisées. Cet ensemble présente un comportement électoral globalement conservateur à l'exception de Brasília.
- le Sud-est est divisé : d'un côté l'État de São Paulo, très fortement urbanisé avec la plus grande métropole d'Amérique du sud et qui affiche une culture

VOTES URBAINS, VOTE RURAL

politique bien spécifique, de l'autre les Etats de Minas Gerais, Rio de Janeiro et Espirito Santo qui forment le vieux Sudeste et où les comportements électoraux sont plus homogènes.

Puis les deux régions classiquement connues, culturellement plus homogènes :

- le Nordeste, classique bastion de l'histoire brésilienne, avec sa zone littorale peuplée et urbanisée et son intérieur *Sertão* à l'occupation beaucoup plus lâche. Ces contrastes se trouvent dans la géographie du vote.
- les trois Etats du Sud à l'identité bien marquée par une importante immigration européenne, où le poids de candidats régionaux peut sembler la traduction actuelle d'un long passé oppositionnel.

Ces cinq ensembles présentent des poids démographiques comparables avec de notables différences en ce qui concerne l'importance de l'urbain et du rural.

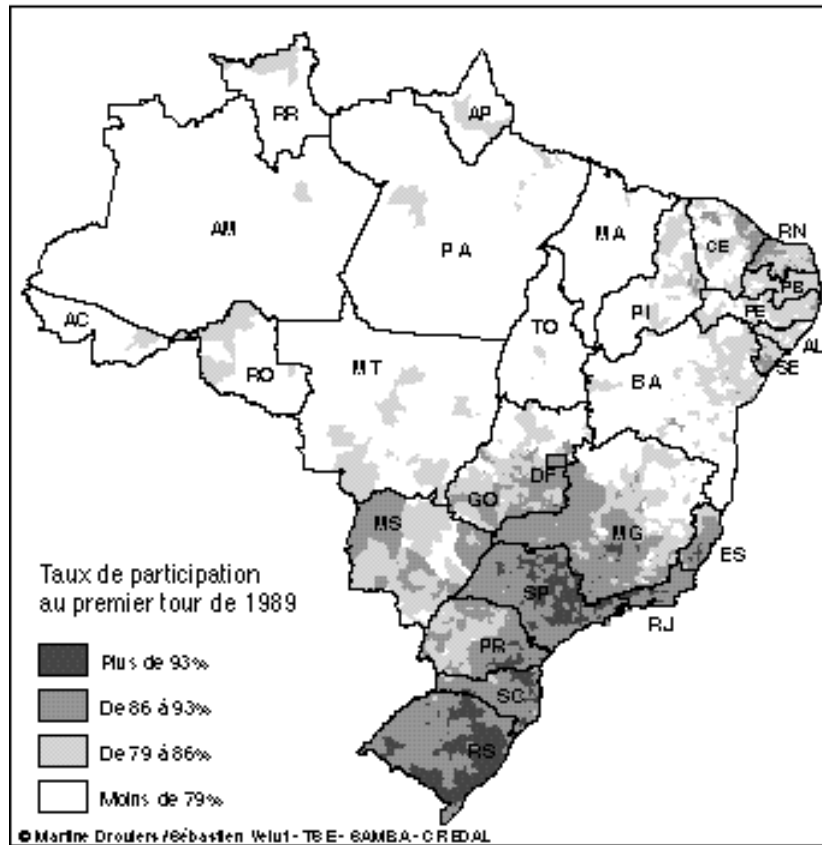
Région	Population totale 1991	Electeurs 1989	Population des municipes ruraux
Nord-Centre-Ouest	19 669	9 512 48,3%	7 156 36,4%
Nordeste	42 411	21 475 50,6%	20 580 48,5%
MG-ES-RJ	31 114	19 093 61,2%	7 617 24,5%
São Paulo	31 546	18 486 58,6%	3 686 11,7%
Sud	22 117	13 476 60,9%	7 837 35,4%
Total	146 858	81 983 55,8%	46 880 32,0%

Source: IBGE-TSE

**Tableau n°2 - Données régionales (en milliers)**

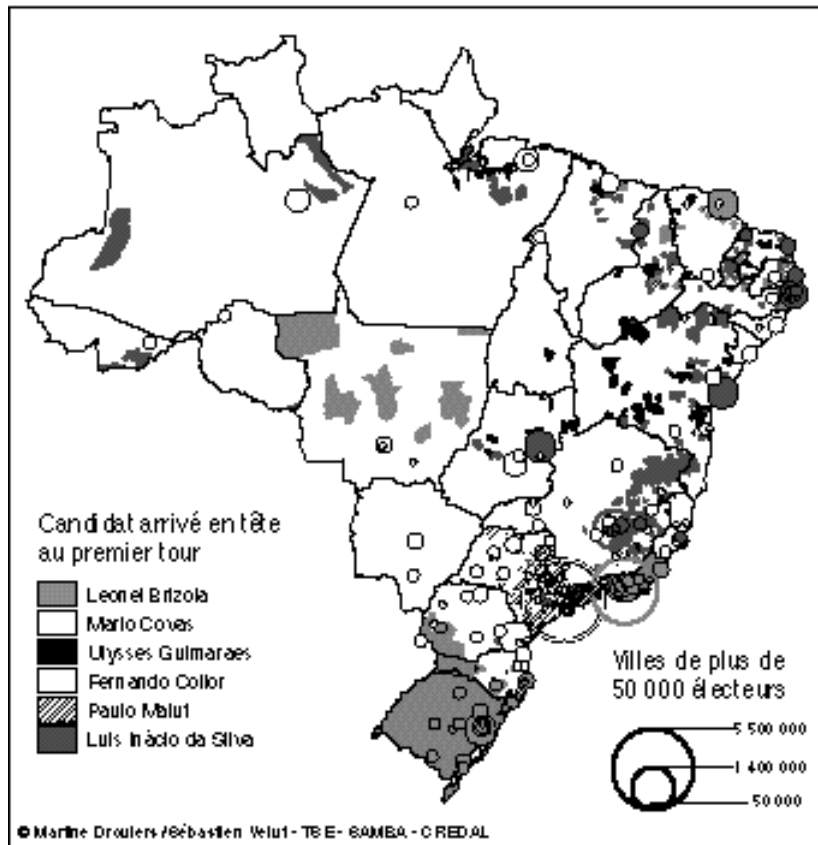
Les différences régionales peuvent être visualisées par la carte du « Brésil qui vote » (carte 2 qui traduit un degré de participation plus ou moins important à la vie politique)<sup>7</sup>. La carte fait apparaître une opposition marquée entre le nord et le sud. Le premier, au moindre degré de développement présente aussi le taux de participation le plus faible. Le pôle de l'abstention se situe dans les Etats du Maranhão et du Tocantins avec plus de 31% d'abstention. En revanche le Sud développé, et particulièrement São Paulo, affiche des niveaux records de participation (95% à São Paulo et 93% dans le Rio Grande do Sul). Toutefois cette opposition majeure doit être nuancée : des régions intermédiaires apparaissent, en particulier le Nordeste où se lit l'opposition entre le littoral, plus urbain et plus participatif, et l'intérieur abstentionniste plus rural. Ce type de comportement paraît déborder sur la partie septentrionale du vieux Sudeste, alors que le sud de cet ensemble s'apparente davantage au comportement pauliste. En particulier l'Etat de Rio de Janeiro participe presque autant que celui de São Paulo (6,8% d'abstention).

Carte 2 : Le Brésil qui vote



Si l'on analyse les résultats des candidats au premier tour en 1989 on retrouve ces distinctions régionales. Certains candidats, en effet, sont clairement des candidats régionaux. C'est le cas de Maluf dont le score national est non négligeable, mais qui recueille l'essentiel de ses voix à São Paulo où il obtient 22,6% des suffrages alors qu'il fait moins de 7% partout ailleurs et 2% dans le Nordeste. Brizola et Covas sont dans des situations comparables. Covas est également fortement enraciné à São Paulo où il obtient 50% de ses suffrages. Quant à Brizola il s'appuie sur deux bastions : Rio Grande do Sul et l'Etat de Rio où il arrive en tête et reçoit plus de 60% des voix. Pour ces candidats régionaux, malgré des scores nationaux relativement élevés, le trop fort enracinement local apparaît comme un handicap dans une élection présidentielle. Ainsi malgré ses excellents scores, Brizola perd de 500 000 voix sa place au second tour faute d'une pénétration

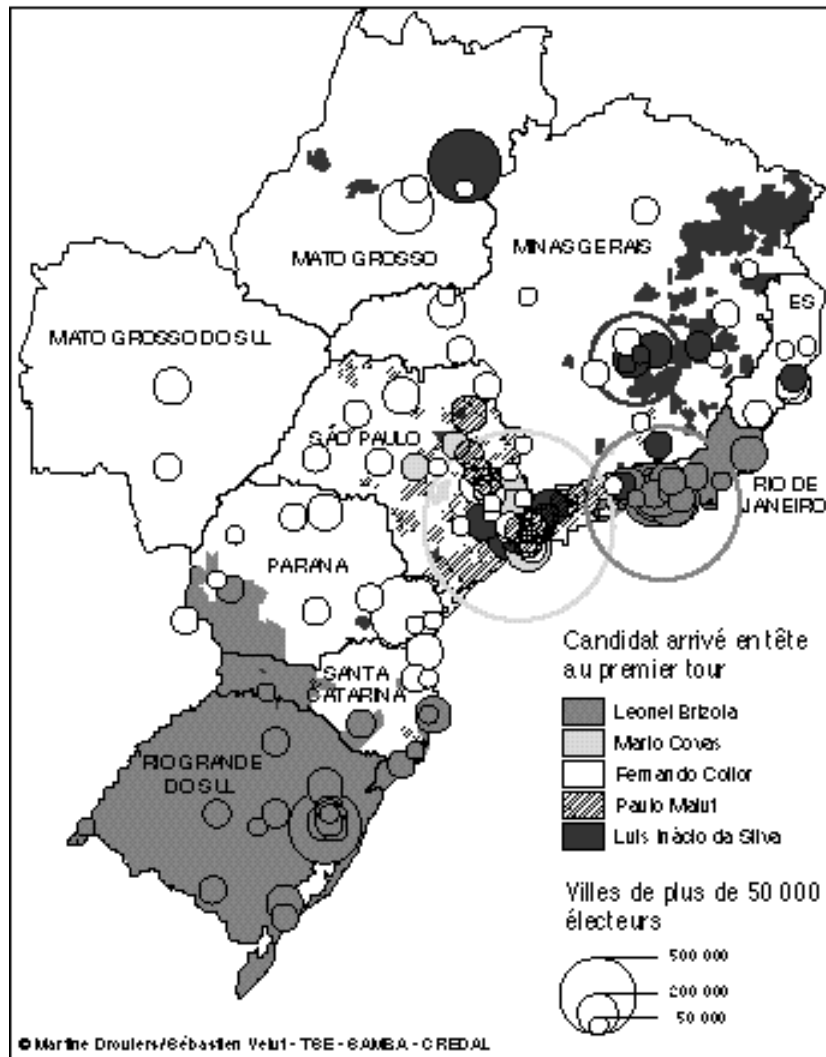
Carte 3a : Les candidats dans leurs États



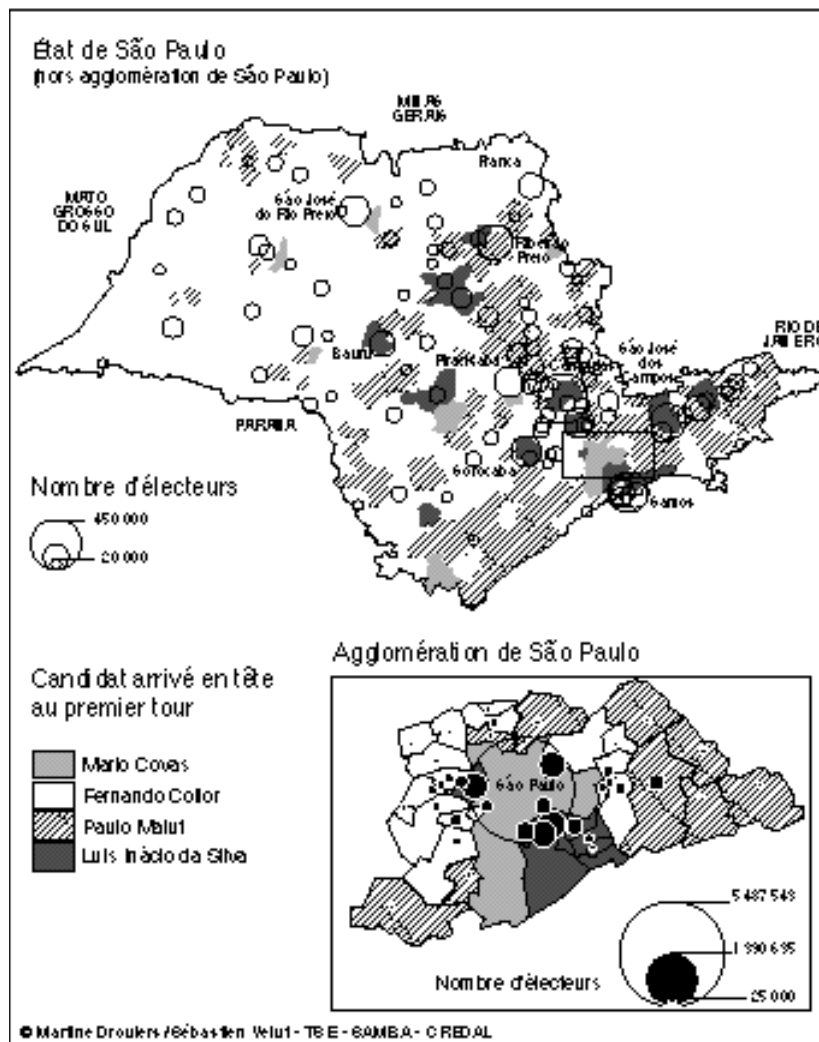
suffisante dans le reste du pays, et particulièrement dans l'Etat de São Paulo, où il ne recueille que 1% des voix dans un Etat qui représente un quart du corps électoral !

Cette élection révèle que seuls les candidats bénéficiant d'une réelle audience nationale peuvent espérer l'emporter. Nombre d'observateurs ont souligné le rôle nouveau et capital de la télévision qui fit parvenir dans l'ensemble du pays l'image des principaux candidats. Ce fut le cas de Collor qui bénéficia d'une excellente couverture médiatique par le réseau Globo. Il affiche dès le premier tour des scores élevés — plus de 22% — dans toutes les régions. Dans une moindre mesure, Lula montre un profil comparable : plus de 16% dans toutes les régions à l'exception du Sud, fief de Brizola. Il recueille les fruits des efforts du Parti des Travailleurs pour s'assurer d'une audience nationale.

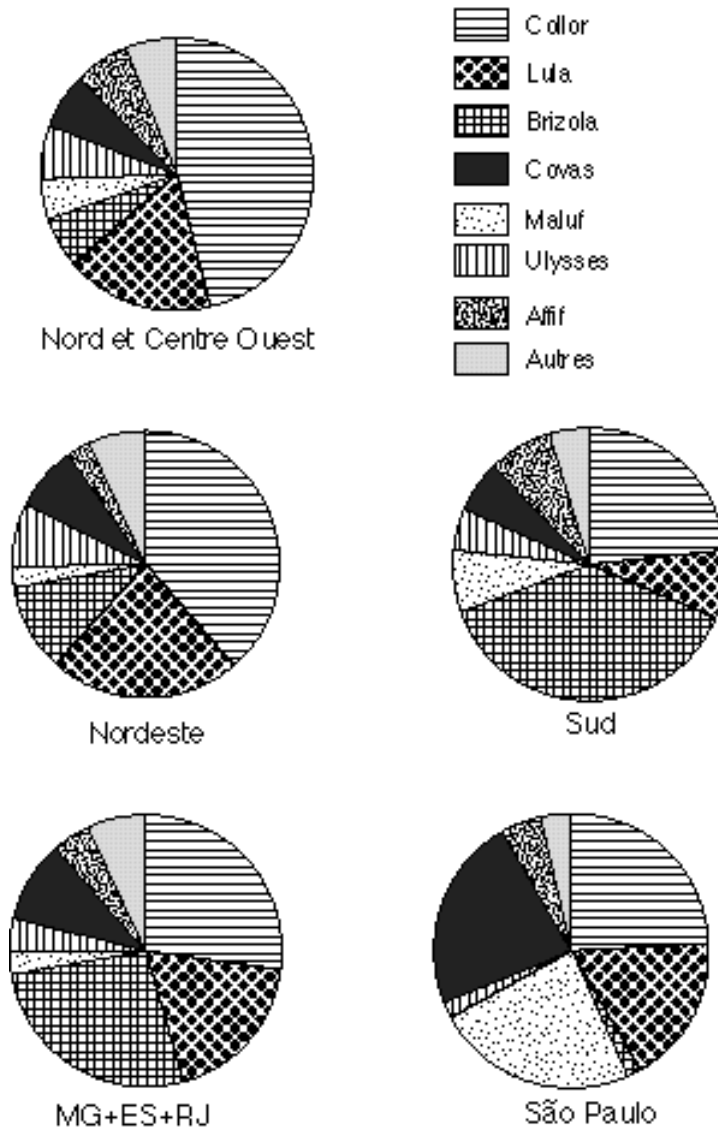
Carte 3b : Les candidats dans le Centre-Sud



Carte 3c : Les candidats dans l'Etat de São Paulo



Graphique 1  
Les profils électoraux au premier tour de 1989



Les résultats des différents candidats au premier tour permettent de définir des profils électoraux par grande région (Graphiques n°1). Le modèle national montre la domination de Collor suivi par Lula et Brizola avec des scores très proches. C'est le vieux Sudeste qui se rapproche le plus de ce modèle, alors que São Paulo et le Sud s'en distinguent nettement. Pour São Paulo les quatre principaux candidats (Collor, Lula, Maluf et Covas) font jeu égal. Quant au Sud il vote massivement Brizola au détriment du vote Lula. Dans le Nord et le Nordeste le modèle national se renforce avec la prééminence plus affirmée de Collor.

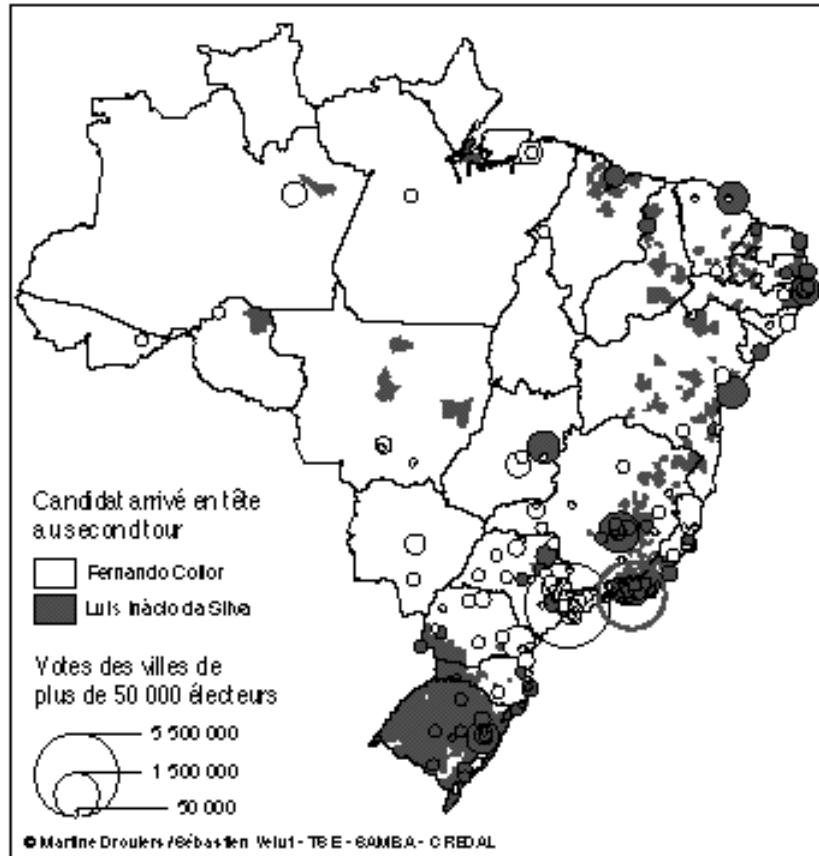
Pour montrer la différenciation régionale du vote nous avons cartographié les municipes en fonction du candidat arrivé en tête au premier tour (carte 3a). L'extension obtenue par le candidat Collor ne doit pas faire illusion car il s'agit surtout de municipes ruraux vastes et peu peuplées. C'est pourquoi nous avons fait figurer les villes de plus de 50 000 électeurs pour rectifier la première impression visuelle. On voit ainsi que certains candidats sont avant tout des candidats urbains. C'est notamment le cas de Covas, arrivé en tête à São Paulo. Brizola confirme son statut de candidat régional du Sud et de Rio et l'on peut remarquer que les municipes du Mato Grosso où il arrive en tête correspondent aux secteurs de colonisation *gaucha*.

Pour clarifier la situation dans le Centre-Sud du Brésil nous avons fait un zoom sur cet ensemble (carte 3b). Il montre la grande homogénéité du vote dans le Rio Grande do Sul et Rio de Janeiro, villes et campagnes confondues, où Brizola arrive partout en tête. Les causes de cette remarquable implantation sont à chercher dans le passé du candidat qui fut député du Rio Grande do Sul jusqu'en 1964 et gouverneur de Rio de Janeiro après le retour de la démocratie. Le Minas Gerais est partagé entre Collor et Lula alors que Vitoria dans l'Espirito Santo et Brasilia se distinguent par la préférence accordée à Lula dans un environnement dominé par le vote Collor.

L'extrême complexité de l'Etat de São Paulo requiert deux nouveaux agrandissements (carte 3c) éclairant le résultat des ses quelque 570 municipes: l'un porte sur l'ensemble de l'Etat et l'autre sur l'agglomération de São Paulo - 8000 km<sup>2</sup> et 16 millions d'habitants soit la moitié de la population sur un trentième de la superficie. L'intérieur de l'Etat donne la préférence à deux candidats : Collor qui l'emporte plutôt dans les municipes éloignés de l'axe central de l'urbanisation, et Maluf qui gagne sur le littoral, le long de la vallée du Paraíba et dans la région du Riberão Preto. L'agglomération est partagée entre les quatre principaux candidats. Covas arrive en tête dans la capitale, alors que Lula s'impose dans les municipes industriels de l'ABC (Santo André, São Bernardo, São Caetano) berceau du PT, tandis que Collor et Maluf se partagent les périphéries en voie d'urbanisation.

Le deuxième tour des élections de 1989 voit l'affrontement de Lula et de Collor, ce dernier l'emportant finalement avec un avantage de 4 millions de voix (53% contre 47%). Sur la carte 4 le vote Lula apparaît concentré dans les régions où Brizola dominait au premier tour et dans les principales villes. Au contraire l'extension spatiale du vote Collor traduit son emprise dans les régions rurales.

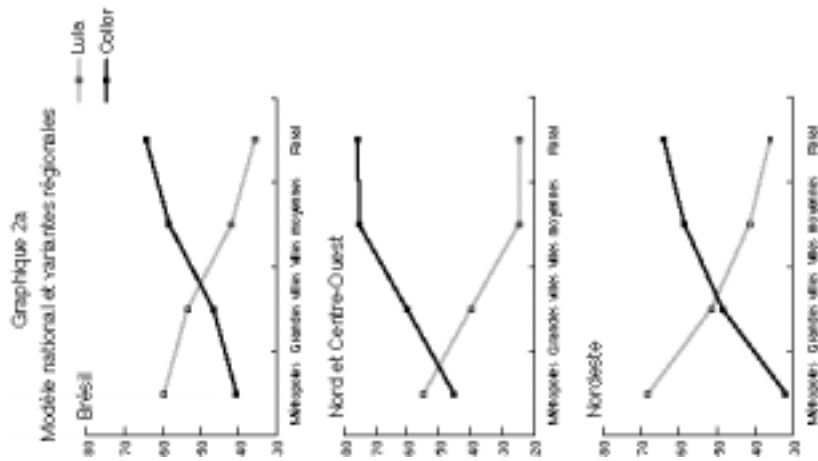
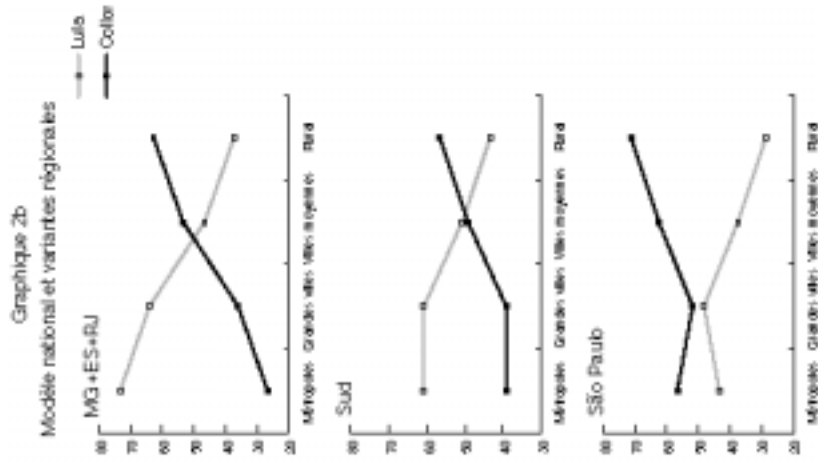
Carte 4 : Les candidats dans la Nation



Ainsi l'espace politique brésilien qui apparaissait encore structuré en fonction de la domination de candidats régionaux au premier tour, semble se diviser plus nettement au second entre monde urbain et monde rural. La dimension nationale des deux candidats en lice provient de leur implantation dans chacun de ces mondes complémentaires, dont la profonde différenciation reçoit ici son expression politique.

Ce passage d'espaces dominés régionalement à un espace partagé nationalement signale l'émergence d'une espace national politique de plus en plus intégré, pendant à l'intégration des économies régionales accélérée lors de la période du « miracle économique » et dont le principal symbole serait le déplacement du centre de gravité politique sur le plateau central à Brasilia.

VOTES URBAINS, VOTE RURAL



DOSSIER

On peut toutefois s'interroger sur le sens de l'opposition entre villes et campagnes, qui recoupe en partie celle entre le nouveau et l'ancien, le moderne et l'archaïque. La coïncidence entre ces oppositions n'est cependant pas parfaite : il y a des campagnes modernes et des quartiers de villes archaïques. Par ailleurs cette opposition est dynamique et prend dans chaque région un tour particulier.

L'URBAIN ET LE RURAL : LES ASPECTS RÉGIONAUX  
D'UNE OPPOSITION NATIONALE

La représentation en courbes du pourcentage (graphique 2) des voix obtenues par les principaux candidats selon les quatre types de municipes permet de définir un modèle national avec ses variantes régionales. A l'échelle nationale, au premier tour des élections présidentielles de 1989 le vote Brizola domine légèrement dans les villes millionnaires grâce à ses bons résultats à Rio, alors que Lula et Collor sont presque à égalité. A mesure que diminue la taille des villes, le vote Collor prend de l'ampleur et l'écart se creuse avec les autres candidats : Lula domine Collor d'un point pour les métropoles, mais celui-ci prend l'avantage dès les grandes villes et parvient à plus de 40% dès le premier tour dans les zones rurales. Il y obtient 8 millions de voix alors que Lula n'en recueille que 2,8 millions.

Au second tour cette tendance s'accroît : Lula gagnant dans les métropoles et les grandes villes est battu par Collor dans les villes moyennes et le rural. Le retournement de la situation se place entre les grandes villes et les villes moyennes. Ce modèle national connaît des variantes régionales plus ou moins marquées. Hormis à São Paulo, où Collor domine dans chaque ensemble, on voit Lula l'emporter dans les métropoles et céder dans le rural. C'est l'écart entre les courbes et le point de croisement qui caractérisent chaque région.

	Métropoles	Grandes villes	Villes moyennes	Rural	Ensemble
<b>Premier tour - 1989</b>					
Brizola	22,30	17,48	14,70	12,55	16,52
Lula	18,49	20,31	15,91	14,35	17,19
Collor	17,59	25,87	35,71	40,69	30,47
<b>Deuxième tour - 1989</b>					
Collor	40,44	46,56	58,17	64,29	53,02
Lula	59,56	53,44	41,83	35,71	46,98
<b>Premier tour - 1994</b>					
Lula	31,27	30,79	25,32	21,48	27,05
FHC	50,52	49,24	55,86	60,79	54,27

**Tableau n°3 - Résultats des élections présidentielles  
premier tour - 1989**

Le modèle national apparaît accentué et décalé dans le Nord-Centre-Ouest. Si Lula bénéficie d'un léger avantage dans les métropoles, c'est grâce au vote de Brasília. Collor domine à Belém et à Manaus et obtient trois fois plus de votes que son concurrent dans les villes moyennes et le rural.

Le Nordeste voit s'exacerber le contraste urbain/rural : Lula l'emporte avec 40 Points d'écart dans les métropoles, maintient son avantage dans les grandes villes (3 points d'écart) et cède dans les villes moyennes et le rural où Collor obtient 28 points de plus.

Les Etats de Minas Gerais, Rio de Janeiro et Espirito Santo montrent un peu le même profil : 47 points d'écart dans les métropoles à l'avantage de Lula, encore 30 points d'écart dans les grandes villes, pour arriver à 25 points d'écart, au bénéfice de Collor, dans le rural.

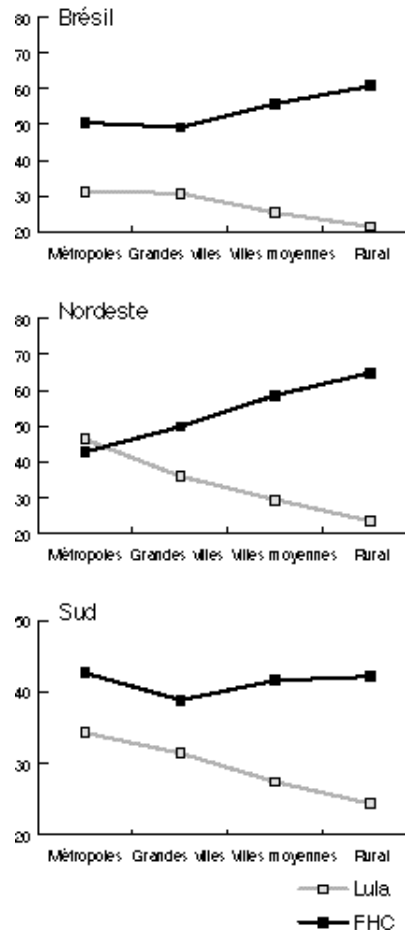
Dans le Sud les écarts sont moindres, métropoles et grandes villes accordent l'avantage à Lula (60% des voix), les villes moyennes sont partagées 50/50 et le rural n'accorde que 13 points d'avance à Collor.

L'Etat de São Paulo se distingue car les courbes ne se croisent pas, on retrouve cependant la progression de Collor et le déclin de Lula à mesure qu'on va vers le rural.

Aux élections présidentielles de 1994 (graphique 3), les différences urbain/rural demeurent alors que les différences régionales s'estompent indubitablement. Les deux candidats arrivés en tête obtiennent au total dans chaque région au moins 80% (87% dans le Nordeste) ce qui en fait d'incontestables candidats nationaux ne laissant cette fois aucun espace aux candidats régionaux.

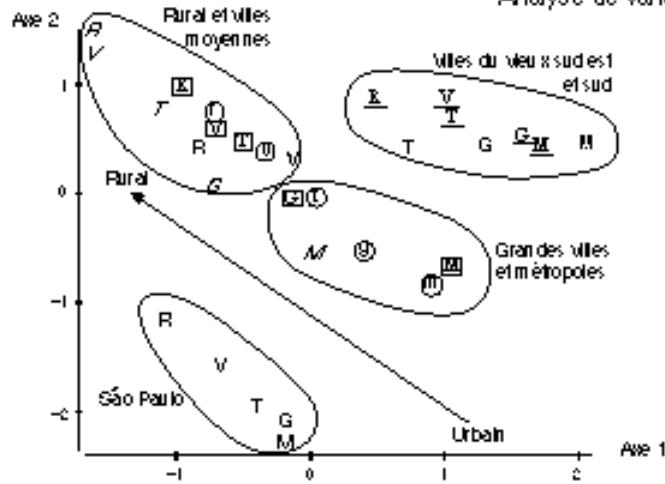
La préférence du monde rural et des petites villes va cette fois à F. H. Cardoso qui obtient également d'excellents scores dans les grandes villes lui

Graphique 3  
1994 : vers un modèle national ?

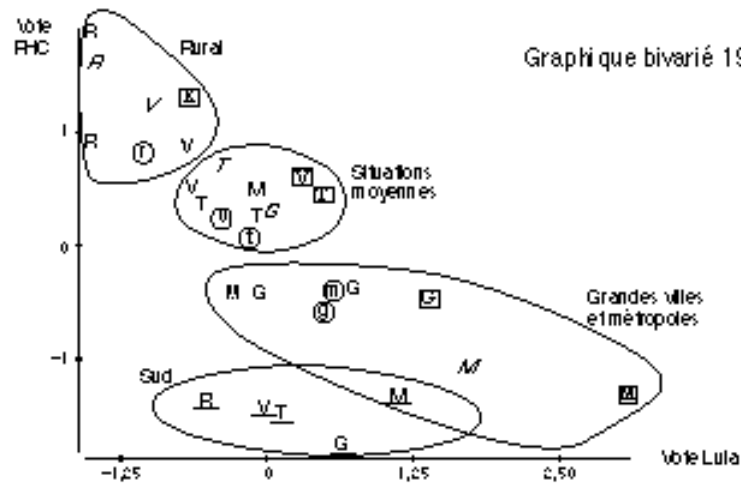


Graphique 4

Analyse de variance 1989



Graphique bivarié 1994



Régions	Métropoles	Grandes villes	Villes moyennes	Rural	Ensemble
Nord et centre ouest	M	G	V	R	T
Nord-est	M	G	V	R	T
MG+ EB+ RJ	M	G	V	R	T
SÃO PAULO	M	G	V	R	T
Sud	M	G	V	R	T
Brésil	M	G	V	R	T

permettant de l'emporter dès le premier tour (54% contre 27 à Lula) : il devance Lula de 20 points dans les métropoles et de 40 dans les zones rurales. Les seules régions qui se distinguent quelque peu sont le Sud où les écarts sont réduits et le Nordeste où les métropoles donnent un léger avantage à Lula (46 à 42%).

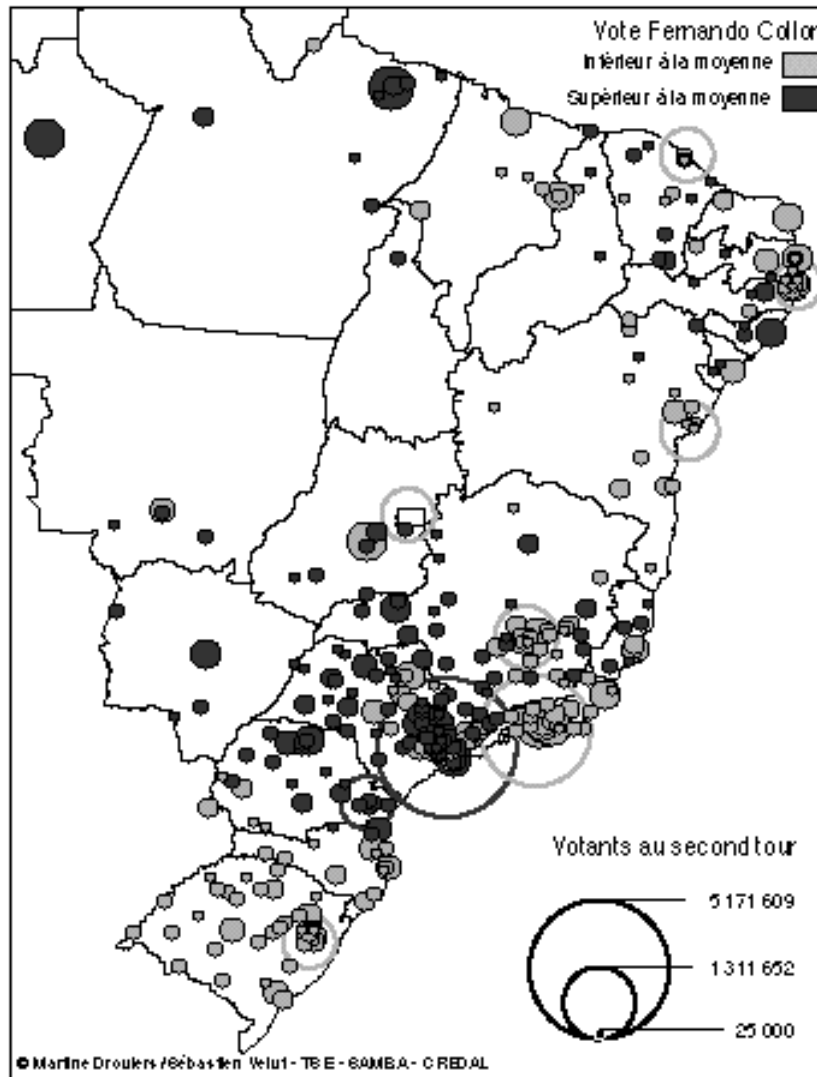
Pour synthétiser les différences opposant monde urbain et monde rural nous avons réalisé une analyse de variance (graphique 4) sur les résultats de 1989 dans chaque catégorie de municipes en prenant en compte les résultats des principaux candidats au premier tour, l'abstention et le vote Collor au second. Les deux premiers axes de l'analyse correspondent à 86% de la variance. Pour l'ensemble du Brésil, on voit s'opposer métropoles et grandes villes en bas à droite aux grandes villes et aux municipes ruraux et aux petites villes en haut à gauche. Le graphique fait également apparaître la plus grande dispersion du vote urbain, alors que les municipes ruraux et les villes moyennes se retrouvent pour la plupart dans le quart supérieur gauche. La dimension régionale reste très marquée pour São Paulo qui apparaît décalé vers le bas, mais au sein duquel la progression du rural vers l'urbain semble s'orienter comme pour l'ensemble du pays. Le Sud se rapproche des métropoles et des grandes villes du vieux sud est dont les campagnes et les villes moyennes sont proches de celles du Nordeste et du centre ouest. Ces deux dernières régions paraissent contrastées, leurs municipes s'étalant largement sur l'ensemble du graphique.

Pour 1994 on se contente de reporter le vote Lula et le vote F. H. Cardoso dans un graphique bivarié, les autres candidats n'ayant guère figuré. On a simplement normalisé les variables pour faciliter la comparaison avec 1989. Par rapport à cette élection, les points représentant les régions —sauf le sud— se sont rapprochés les uns des autres ce qui traduit l'affaiblissement des contrastes régionaux. En revanche l'opposition entre les grandes villes et les métropoles (en bas à droite) et les villes moyennes et les municipes ruraux (en haut à gauche) demeure marquée. On retrouve dans ce quart supérieur gauche la plupart des municipes ruraux et des villes moyennes, alors que les grandes villes et les métropoles sont plus dispersées. En particulier les métropoles du Nordeste se distinguent par la préférence accordée à Lula. La seule région à se distinguer nettement des autres est le sud où le rapport des voix est légèrement plus favorable à Lula. Ainsi ces élections de 1994 montrent un affaiblissement des contrastes entre régions et le maintien des distinctions urbain/rural.

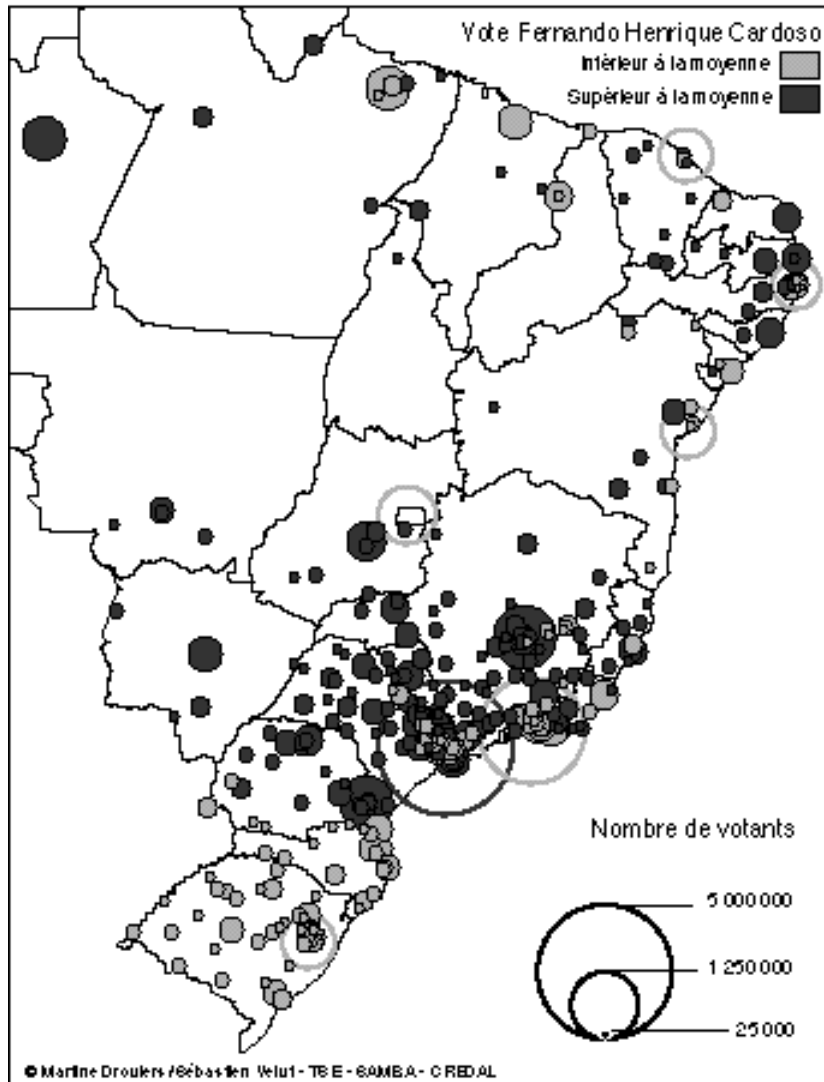
## DEUX MONDES EN QUETE D'EXPRESSION DÉMOCRATIQUE

L'analyse qu'on vient de mener conduit à opposer deux mondes : celui des grandes villes et des métropoles d'une part, celui du rural et des villes moyennes de l'autre. La frontière entre ces deux mondes peut varier suivant les régions. Plus proche des grandes villes dans le Nord et le Centre-Ouest, elle se décale vers les villes moyennes dans le sud.

Carte 5 : Le vote urbain en 1989



Carte 6 : Le vote urbain en 1994



Tout se passe comme si l'appartenance à une région plus développée et densément peuplée tendait à rapprocher le comportement des petites villes de celui du monde urbain en général. Inversement dans les régions moins développées et moins peuplées les villes moyennes ont un comportement plus proche de celui des campagnes, comme si elles étaient d'une certaine façon moins urbaines.

### LE VOTE URBAIN

La croissance urbaine qu'a connu le Brésil fait du vote dans les grandes villes un des principaux enjeux de l'élection. Les cartes 5 et 6 montrent le résultat du vote urbain (pour les quelque 300 villes qui dépassent les 25000 électeurs) par cercles proportionnels au nombre d'électeurs. Ressortent en noir les villes où les candidats gagnants ont obtenu un résultat supérieur à leur moyenne nationale. C'est autour de São Paulo et du Paraná que se situe le cœur des votes du candidat vainqueur alors que les villes du sud, de Rio et des métropoles du Nordeste ont moins contribué à la victoire de Collor et de F. H. Cardoso.

L'attitude politique dans les grandes villes, plus moderne, irait de pair avec un poids plus grand des questions et débats idéologiques pour des populations mieux formées et informées. Le premier signe de cette modernité se trouve dans la participation, car c'est dans les villes qu'on trouve le moins grand nombre d'abstentions et de bulletins blancs et nuls. Cela traduit-il le renforcement des classes moyennes urbaines participant aux élections qui devraient consolider l'exercice de la démocratie ?

La contrepartie de cette modernité, c'est l'imprévisibilité du vote. Ainsi Lula qui l'emportait nettement dans les villes millionnaires au second tour de 1989 est battu par F. H. Cardoso dès le premier tour de 1994, dans les deux tiers d'entre elles. Il semble que les gains réalisés dans les villes puissent être rapidement perdus d'une consultation à l'autre, prouvant ainsi la grande volatilité de l'électorat urbain<sup>8</sup>. Cette versatilité électorale aboutirait à faire des candidats au pire des candidats « jetables » et au mieux difficilement recyclables d'une élection à l'autre. La possibilité d'une réélection du président rendrait cette question cruciale pour F. H. Cardoso.

La complexité et la variété du monde urbain rendent difficile la recherche des causes de ces renversements. La composition sociale des métropoles, les contrastes de revenus, le niveau d'alphabétisation, le jeu des hommes politiques locaux sont autant de variables qui peuvent influencer ces dynamiques. La ville, lieu de la plus grande complexité « condense les promesses mais aussi les apories des sociétés contemporaines »<sup>9</sup>.

Il semble en effet difficile d'affirmer une corrélation immédiate entre le niveau de revenu et le comportement électoral. Une bonne partie des villes du Sud-Sudeste où le niveau de vie est plus élevé ont voté à droite tout comme les électeurs du Paraná et du nord du Santa Catarina. Alors que les urbains de Rio de Janeiro et du Rio Grande do Sul, de tradition brizoliste (centre-gauche) ont voté massivement Lula, le candidat de la gauche, au deuxième tour.

Parmi les hypothèses explicatives on citera celle du géographe Milton Santos<sup>10</sup> qui propose une grille d'interprétation fondée sur l'influence du développement scientifico-technologique dans le comportement social. Il fait remarquer que les électeurs de São Paulo portent majoritairement leurs suffrages sur des partis non progressistes et il se demande alors si les lieux marqués par la rationalité technique et par la complexité deviennent conformistes avec moins de possibilités d'exprimer la contestation<sup>11</sup>.

### LE VOTE RURAL

Notre large définition du monde rural conduit à en donner une estimation bien plus élevée que celle de l'IBGE pour qui la population rurale ne représente pas plus de 25% de la population totale. D'après nous les ruraux représentent 46 millions de personnes et si l'on y ajoute les villes moyennes dont le comportement électoral leur est apparenté, c'est plus de la moitié de la population et des électeurs qui sont rassemblés (79 M et 44 M).

Le poids démographique de cet ensemble en fait donc un enjeu de toute première importance pour les candidats. En 1994 comme en 1989 le vainqueur est celui qui l'emporte dans cet ensemble. Ainsi malgré la croissance urbaine, malgré la volonté de modernité nationale représentée dans les grandes villes du sud, ce sont les municipes ruraux et les villes moyennes qui continuent à peser d'un poids déterminant dans la vie politique, ce que soulignent de nombreux chercheurs<sup>12</sup>.

Or, du point de vue des comportements électoraux, on peut sans trop schématiser dire que plus la ville est petite, plus la population rurale est nombreuse, plus le candidat soutenu par la droite est en tête et ce dans toutes les régions.

Lors de l'élection présidentielle de 1989 les électeurs du monde rural ont voté massivement dès le premier tour pour le candidat soutenu par la droite, Fernando Collor. Il y avait cependant un candidat d'une sorte de parti agraire, l'UDR - Union Démocratique Rurale - créée par Ronaldo Caiado et soutenu par les propriétaires de terre farouchement opposés à la réforme agraire. Il ne totalisa que 500 000 voix au premier tour, c'est-à-dire 0,67% du corps électoral, ayant atteint son meilleur score dans le Goiás (4,1% avec 78000 voix) et dans le Minas Gerais (0,96% avec 80 000 voix). Il ne dépassa les 4% que dans quelques grands municipes exemples de la modernisation agricole du Goiás : Goiânia, Anápolis, Jataí et Rio Verde. Assisterait-on à une fragilisation des oligarchies?

On peut plutôt penser que le renforcement de l'espace politique national marginalise des candidats à la base sociale trop étroite comme Caiado. Une stratégie payante pour ces groupes sociaux consiste à chercher des alliances avec des candidats d'envergure nationale, comme les hommes politiques traditionnels du Nordeste qui soutinrent F. H. Cardoso. La possibilité de tirer parti des réseaux clientélares régionaux pour se projeter nationalement est sans nul doute un atout déterminant. Les candidats conservateurs bénéficient alors des structures de contrôle de la population dont la relative solidité signifierait le caractère traditionnel de cet ensemble.

## EXCLUS EN MAL D'EXPRESSION

Volontaires ou manipulés, les électeurs urbains et ruraux jouent le jeu de la démocratie. Mais le vote n'est pas loin s'en faut la seule possibilité d'expression politique. Villes et campagnes sont le théâtre de processus d'exclusion qui aboutissent à la formation de mouvements politiques que les urnes ne parviennent pas à contenir ni les partis à encadrer.

Les grandes villes sont le lieu de la révolte, de la rébellion, de la conquête de l'impossible et donc, de la résistance et de la créativité. Le meilleur exemple en est celui des habitants des favelas qui, pour occuper et se maintenir sur des terrains qui leur sont contestés, révèlent une formidable capacité d'organisation, mais aussi de révolte et de contestation. Et de récentes analyses<sup>13</sup> font apparaître une nouvelle opposition entre les travailleurs pauvres, qui avec un salaire minimum entrent dans la catégorie de ceux qui ne peuvent subvenir à leurs besoins de base, et les " bandits " qui considèrent que le travail ne paie pas. Ces derniers font régner un véritable climat de guerre civile dans les favelas. Les causes de cette violence vont de la marginalisation croissante des jeunes avec la consolidation de bandes, à la main mise du " crime organisé " tel le " commando rouge " qui administre le territoire de quelque 40 favelas de Rio de Janeiro<sup>14</sup>. C'est contre ces bandes organisées que le gouvernement fait envoyer l'armée. Cet usage de la violence pour reconquérir des territoires hors-la-loi montre les limites de la démocratie formelle pour traiter les problèmes sociaux des métropoles.

Selon Souza Martins, qui analyse le milieu rural<sup>15</sup>, l'exclusion des pauvres de la vie politique perdure malgré l'affaiblissement des traditions oligarchiques, clientélistes et patrimoniales car l'Etat réagit autoritairement réduisant l'espace politique où pourraient se déployer les mouvements sociaux.

Dans les campagnes la grande revendication de la Réforme Agraire débouche sur des conflits et l'occupation de grands domaines. Les blocages sont tels qu'ils conduisent à des massacres de paysans par la force publique. Les plus importants de ces événements ont eu lieu dans le Rondônia en août 1995 (15 morts) et dans le sud du Para en avril 1996 (23 morts). Cependant le mouvement des Sans Terres se renforce et cherche de nouveaux moyens pour se faire entendre, comme la grande marche vers Brasilia des paysans sans terres venus des différentes régions du pays. Quel sera le succès de cette tentative visant à dépasser la dimension locale des conflits pour porter la question sur le devant de la scène politique nationale ?

CONCLUSION :  
DU VOTE AU TERRITOIRE

Considérer la géographie électorale du Brésil dans son ensemble nous a obligé à procéder à un certain nombre de regroupements et de simplifications nécessaires pour mettre en lumière les grands traits de l'organisation de l'espace politique. Dans la perspective de constitution de l'espace politique national, nous avons pu ainsi montrer un certain nombre de contrastes

majeurs, tel celui opposant rural et urbain, qui d'après nous structurent cet espace. Il est bien évident cependant que cette approche devrait être complétée par des études de détail, en particulier dans les villes afin de préciser les logiques en présence : l'espace politique brésilien comporte fractures et lignes de partage à différentes échelles, depuis l'opposition entre les grandes régions jusqu'au contrastes entre les quartiers des métropoles.

Plutôt que de chercher les explications du vote dans les caractéristiques des territoires considérés, démarche qui aboutit à privilégier tantôt l'économique, tantôt le social, tantôt le jeu de certains acteurs nous avons cherché à aller du vote au territoire. En reprenant l'idée de J. Lévy selon laquelle " l'espace du politique possède un degré de complexité équivalent à celui de l'espace de la société dans son ensemble " <sup>16</sup> on peut voir dans l'évolution du vote un des meilleurs indicateurs des transformations de l'espace brésilien. Le processus d'intégration nationale, les lentes transformations des campagnes, les contrastes intra-urbain peuvent ainsi se retrouver dans la géographie du vote.

A l'échelle des municipes et des Etats, le poids des enjeux locaux déplace le débat et ouvre plus largement l'éventail des choix proposé à l'électeur et contribue à constituer des territorialités différenciées. On peut supposer qu'un parti comme le PT parvient à constituer des territoires où il s'enracine : le soutien qu'il reçoit dans les municipes de l'ABC lui permet d'en faire des lieux où s'élaborent de nouveaux modes de gestion locale qui pérennisent l'implantation du parti. Ce mouvement aboutit à constituer des territoires spécifiques sur la base de leurs préférences électorales.

Ce que cette géographie du vote fait aussi apparaître, ce sont les contradictions de la modernité brésilienne : plus participatives les villes sont également les plus imprévisibles et peuvent basculer d'une élection à l'autre, les électeurs concevant le vote comme un choix de marché ; plus abstentionniste et conservateur le monde rural pèse d'un poids déterminant sur le résultat du scrutin et les électeurs y paraissent davantage encadrés. La possibilité de contrôler le vote dans les municipes ruraux rend les alliances avec les oligarchies traditionnelles indispensables pour les candidats vainqueurs, quand bien même ils incarnent à leur façon la modernité fin de siècle, celle du libéralisme économique. F. Collor comme F. H. Cardoso ont du ainsi réaliser une synthèse difficile entre les réformes de l'Etat et la satisfaction de leurs soutiens traditionnels que ces réformes menacent.

## NOTES

<sup>1</sup> voir la communication de Martine Droulers " Elementos para a geografia eleitoral do Brasil eleições presidenciais 1989-1994 " dans le cadre de la réunion de la troisième Conférence de Latin American Studies Brasa III tenue à l'université de Cambridge en septembre 1996 pour la table ronde organisée par Stéphane Monclaire et intitulée " a chave das urnas ".

<sup>2</sup> Cahiers des Amériques latines n°20, 1996. Paris, IHEAL. Le dossier porte sur le «Brésil : observation des dynamiques territoriales», pp 29-133.

<sup>3</sup> cf les définitions dans Moriconi-Ebrard F. " Les cent plus grandes villes du monde ", in Economie et statistiques, n°245, juil - août 1991, pp 7-18. " Dans les faits peu de concepts sont aussi disparates dans le monde que celui de population urbaine entre les définitions d'ordre administratif, quantitatifs, fonctionnels, démographiques..."

- <sup>4</sup> Le poids de l'urbain varie selon la catégorie de taille dans laquelle la ville est insérée : millionnaires, grandes, moyennes, petites... Il est certain qu'interpréter le comportement électoral de villes millionnaires n'est pas satisfaisant, il faudrait descendre au niveau des zones électorales.
- <sup>5</sup> cf " *O novo Brasil Urbano* ", ANPUR, 1993. Porto Alegre, Mercado Aberto, 1995.
- <sup>6</sup> de l'IBASE - Institut brésilien d'analyses sociales et économiques -, Rio de Janeiro " *A geografia do voto no Brasil, eleições de 1989* " Fernando da Silveira Cotrim, 50 p.
- <sup>7</sup> Rappelons qu'au Brésil le vote est possible à partir de l'âge de 16 ans et obligatoire entre 18 et 70 ans.
- <sup>8</sup> Elba Zaluar dans " *A máquina e a revolta* " (1985, São Paulo, Brasiliense) montre la versatilité de l'électorat des quartiers urbains. Les électeurs votent pour obtenir un avantage immédiat, mais sans fidélité à un homme et moins encore à un parti.
- <sup>9</sup> Jacques Lévy, *L'espace légitime*, Paris, PFNSP, 1995, p. 283.
- <sup>10</sup> dans son ouvrage " *Técnica, espaço, tempo. Globalização e meio técnico-científico informacional* ". São Paulo, Editora Hucitec, 1994, 190 p.
- <sup>11</sup> op. cit. p. 107.
- <sup>12</sup> tel Ignacy Sachs " le poids du rural au Brésil ", mimeo, 20 p., 1995.
- <sup>13</sup> Lícia Valladares " *Cem anos pensando a pobreza (urbana) no Brasil* " dans *Corporativismo e desigualdade, a construção do espaço público no Brasil* ". IUPERJ, 1991, pp 81-112.
- <sup>14</sup> Comment construire l'expression démocratique de ces marginaux qui survivent par tous les moyens? C'est peut-être à travers les chanteurs populaire qu'on peut comprendre un peu mieux la vie secrète de ce deuxième Brésil, de ceux qui n'ont rien et crient leur révolte pour plus de justice sociale. L'un d'entre eux, Bezerra da Silva, dit le *Sambadido* (contraction de samba et de bandit) se définit lui-même comme «malandro» qui diffuse l'expression du mal-être des laissés-pour-comptes du développement. "Malandro c'est un pauvre intelligent, un esclave affranchi qui feinte son maître en parlant tordu, un peu comme vos économistes et vos technocrates..." On a vu Bezerra da Silva aux côtés des chefs du commando rouge, dans ses chansons il fustige la classe politique " eh, docteur, c'est un avertissement, ce n'est pas un conseil, c'est pas le noir qui a mis mon Brésil dans le rouge... Souvenez vous de la chute de la Bastille..." et depuis la démocratisation du pays il s'exprime de plus en plus ouvertement cité dans Le Magazine de Libération, 18/24 mars 1995, pp 13-19, Paul Moreira.
- <sup>15</sup> José de Souza Martins, " *Os camponeses e a política no Brasil* ". Vozes, Petrópolis, 1986.
- <sup>16</sup> J. Lévy, op. cit. p. 133.

### Résumé - Resumo - Abstract

La démocratie brésilienne a une dimension spatiale incontestable. On observe au Brésil la création d'un espace politique à l'échelle nationale qui ne gomme cependant pas les différences régionales et qui accentue surtout les différences entre zones urbaines et rurales. Les votes urbains expriment-ils un certain type de modernité politique ? Peut-on établir une relation entre le degré de modernisation et cette modernité ?

\*\*\*

A democracia brasileira têm obviamente uma dimensão espacial. Pode-se observar a criação de um espaço político em uma escala nacional, mas isto implica em diferenças regionais e sobretudo em contrastes entre áreas urbanas e rurais. Os votos urbanos exprimem um certo tipo de modernidade poli-

tica? Pode-se estabelecer uma relação entre o grau de urbanização e esta modernidade? Tanto o texto como os mapas que nos mostram os resultados eleitorais em várias escalas nos dão material a refletir.

\*\*\*

The Brazilian democracy obviously has a spatial dimension. On a national scale, one can observe the creation of a political space, but that goes along with regional differences, and even more clearly with contrasts between urban and rural areas. Do the urban votes express some kind of political modernity ? Can we establish a link between the degree of urbanisation and that modernity ? Both the text and the maps showing electoral results on various scales give us food for thought.